

Les choix de vie de Pierre Creton, cinéaste et ouvrier agricole, ont façonné son oeuvre

Si la résistance à toute forme d'assignation est un signe de liberté, alors Pierre Creton est un homme libre : cinéaste formé aux Beaux-Arts, l'auteur de *Maniquerville* travaille comme ouvrier agricole en Normandie.

Ses vidéos circulent dans les festivals les plus exigeants (Marseille, Vienne, Turin), elles remportent des prix (Grand Prix de la compétition française au FID Marseille pour *L'Heure du berger*, en 2008), ses deux premiers longs-métrages ont été programmés en salles. Pourtant, il continue d'enchaîner, depuis sa sortie des Beaux-Arts en 1991, les petits boulots campagnards : apiculteur, horticulteur, saisonnier dans une endiverie, peseur au contrôle laitier et aujourd'hui vacher de remplacement.

Originaire du pays de Caux, Pierre Creton a voulu s'y installer après ses études. "*Mais vivre à la campagne n'a pas de sens si on n'y travaille pas.*" Travailler dans les fermes était un moyen de gagner de quoi vivre, mais avant tout de développer, tout en continuant à dessiner et à filmer, un rapport de "*proximité avec les agriculteurs et les paysans*".

Un choix de vie qui a peu à peu façonné son oeuvre. Glissant, avec l'arrivée des petites caméras numériques, du dessin vers le cinéma, Pierre Creton s'est beaucoup inspiré dans ses films de ses relations de travail (*Secteur 545, Paysage imposé...*), comme de sa vie intime (*Le Voyage à Vézelay, L'Heure du berger...*).

Tournés en noir et blanc, dans l'économie la plus simple qui soit - seul, avec ce qu'il appelle sa "*caméra-crayon*" -, ces films sont pour lui comme des dessins, auxquels il reconnaît une dimension politique : "*Tous mes premiers films racontent ma relation avec mes patrons, dans une dialectique maître-esclave qui m'a toujours intéressé.*"

Maniquerville marque une rupture. Troisième volet d'une trilogie générationnelle sur le pays de Caux, commencée avec *Secteur 545* (les adultes) et *Paysage imposé* (les adolescents), il a bénéficié d'un budget plus important que ses précédents films. Il aborde un sujet moins directement lié à son travail agricole (à l'origine, le cinéaste souhaitait se faire embaucher comme animateur de la maison de retraite, "*mais, pour des raisons budgétaires, cela n'a pas été possible*").

"Duo mère-fille"

Jamais il n'avait eu autant de collaborateurs : scénario coécrit avec le critique de cinéma Cyril Neyrat et la réalisatrice Marie Vermillard, montage avec la documentariste Ariane Doublet. La trame du film est née d'une idée de Françoise Lebrun, qui soutient son travail depuis qu'il l'a contactée, en 2005, pour lui faire lire un de ses scénarios. Actrice dans certains de ses films, agent amical - elle a fait découvrir son travail au directeur du FID Marseille, Jean-Pierre Rehm, qui a ensuite contribué à sa diffusion -, la partenaire de Bernadette Lafont et Jean-Pierre Léaud dans *La Maman et la Putain* a demandé à Pierre Creton de visiter la maison de retraite qu'il lui disait vouloir filmer.

Cela fait, elle a proposé de venir y faire des lectures, qui allaient devenir l'ancrage du film. C'est elle aussi, indirectement, qui a déterminé le choix de l'autre actrice, Clara Le Picard, laquelle joue le

rôle de l'animatrice de la maison de retraite, et qui n'est autre que sa propre fille : *"Très vite, ce duo mère-fille m'est apparu nécessaire. En même temps, j'ai souhaité préserver dans le film une ambiguïté sur la nature de la relation. Par rapport à la thématique de la transmission qui court dans le film, cela avait du sens aussi."*

La démarche du cinéaste n'a pas changé radicalement pour autant. Sur le tournage, en dehors des pensionnaires de la maison de retraite, *"il y avait juste moi, les actrices, et un ingénieur du son pour les scènes de lecture"*, explique-t-il.

Les scènes situées au domicile de l'animatrice ont été tournées chez lui. Même logistique pour le montage, Ariane Doublet et Pierre Creton étant voisins. *"Elle venait à pied le matin. Pendant la numérisation des rushes, on allait voir la mer. Quand elle faisait une coupe, j'en profitais pour sarcler mes salades."*

Isabelle Regnier

Le Monde – 01 juin 2010